

l'expression des soldats de son régiment, faire la bacchanale dans les casernes dès trois heures du matin, pour activer les paresseux à grands renforts de coups de canne), soit que le duc de Kent, dis-je, eût assez discipliné son régiment ce jour-là, ou pour un autre motif, il termina la parade vingt minutes plus tôt que de coutume et s'enfila dans le couvent avec ses aides de camp. Le Père de Berey, pris à l'improviste et au désespoir de n'avoir pu faire jouer ses pièces d'artillerie au moment où le prince faisait son entrée par la grande porte du couvent, le Père de Berey, qui était prompt comme la poudre, s'écria d'un ton assez bourru :

“— Monseigneur, on ne surprend que ses ennemis. Je pensais Votre Seigneurie trop stricte sur la discipline pour abrégé une parade, afin de monter à l'improviste à l'assaut d'un paisible couvent.

“Le duc de Kent, après s'être fait expliquer la cause de la mauvaise humeur du fils de saint François, ne put s'empêcher d'en rire de bon coeur. Le Père de Berey, qui ne voulait pas s'être mis en frais de galanterie en pure perte, demanda au prince à la fin du dessert la permission de boire à sa santé. Et comme il prononçait ces mots : “Messieurs, à Mgr le duc de Kent”, une détonation formidable du parc d'artillerie, rapproché près de la porte du réfectoire, fit vibrer les vitres de l'appartement”.

Le départ du duc de Kent

Le départ du duc de Kent de Québec en 1794 fut si impromptu qu'il n'eut pas même le temps de faire ses adieux à ses meilleurs amis. Le clergé de la capitale voulait cependant exprimer ses sentiments de gratitude au fils du roi pour la bienveillance qu'il lui avait témoignée en toute occasion. La mode était alors aux *adresses*. C'est cette forme de politesse qu'on adopta. L'*adresse* du clergé lui fut envoyée à son nouveau poste, les signataires n'ayant pas pu la lui remettre avant son départ.